

Br. 0 Ar 90
100

Paul ROBIN

CONTRE LA NATURE

*Conférence faite à la Bibliothèque d'Education
Libertaire du Faubourg Antoine
le 1^{er} Décembre 1900*

Prix : CINQ centimes

EDITIONS DE L'ÉDUCATION LIBERTAIRE

Paris, 26, rue de Reuilly, 3
1901 **"L'ÉDUCATION LIBERTAIRE"**
PARIS (XII)

Paul ROBIN

CONTRE LA NATURE

*Conférence faite à la Bibliothèque d'Education
Libertaire du Faubourg Antoine
le 1^{er} Décembre 1900*

Prix : CINQ centimes

EDITIONS DE L'ÉDUCATION LIBERTAIRE

Paris, 26, rue Titon

1901

CONTRE LA NATURE

*Conférence faite à la Bibliothèque libertaire
du faubourg Antoine, le 1^{er} décembre,
1900.*

Les adorateurs d'un dieu déterminé, Baal, Jéhovah, ou Jupiter sont, sans doute, très absurdes, mais moins que les prétendus scientifiques admirateurs de la Nature.

La nature n'est pas du tout comme ils se l'imaginent, une bonne mère, arrangeant tout pour le plus grand bien de ses enfants. C'est un ensemble de faits très nombreux et très complexes, se reproduisant les mêmes dans les mêmes circonstances.

A ces régularités que l'expérience nous montre fatales, l'homme a donné le nom de lois et par une utile puissance d'abstraction, il a su rendre ces lois relativement simples et peu nombreuses.

Mais les faits naturels sont la plupart, mal-faisants pour toutes les créatures, y compris l'homme ; beaucoup sont des mélanges d'uti-

Int. Instituut
Soc. Geschiedenis
Amsterdam

lité et de nocivité ; un très petit nombre procurent aux humains des avantages à peu près sans inconvénients.

En bien des cas, l'homme a pu arriver à force de travail à vaincre la nature, à se préserver de ses méfaits, à rendre utiles les phénomènes à l'origine nuisibles ou indifférents, à améliorer immensément ses bienfaits.

Les bêtes féroces, les venimeuses, les parasites de l'extérieur ou de l'intérieur du corps, les microbes des fièvres, les tremblements de terre, les tempêtes, etc., n'ont pas été créés par une providence soucieuse d'être agréable à l'homme qui s'en croit naïvement, quand même, l'enfant chéri. Ils sont absolument nuisibles, et notre lutte pour les supprimer ou les éviter, plus ou moins victorieuse contre certains d'entre eux, est tout à fait sans espoir contre les autres.

Les phénomènes électriques se sont faits connaître par la foudre justement terrifiante ; ou par la modeste remarque de Thalès de Milet. L'industrie de l'homme a dompté la foudre, de l'ambre frottée est arrivée au télégraphe, au téléphone, à la transmission de l'énergie à distance, aux courants à haute fréquence à peine nés, dont l'avenir est immense ; tout cela est dû à son génie. C'est à l'œuvre de nos laborieux ancêtres, à leurs peines, à leurs martyres que nous devons presque toutes nos immenses richesses, et non à un prétendu

créateur, ou à la Nature, qui, s'ils avaient eu l'infinie bonté qu'on leur prête, auraient présenté la besogne plus facile et plus avancée.

Les céréales, les légumes, les fruits excellents des régions tempérées sont l'œuvre de l'homme qui les a obtenus en transformant, par une habile sélection prolongée pendant des siècles, des millions d'années, de très médiocres produits naturels. Les animaux utiles à l'homme également améliorés par l'art humain diffèrent plus de leurs ancêtres qu'un académicien d'un primitif. Donc toujours, petite dette à la nature, grande à l'industrie humaine.

Les nourritures trouvées toutes prêtes dans la nature sont rares. Dans les pays tropicaux poussent spontanément d'excellents fruits ; et encore certains, tels les dattes et les noix de coco, ne sont pas recueillies sans grandes difficultés. Nos contrées tempérées nous offrent à certains moments, des fruits sauvages, poires ou prunelles d'une horrible âpreté, des mûres de ronces et des noisettes ; enfin quelques bons champignons dont la valeur relative nous est enseignée par les innombrables victimes que les mauvais ont faites et font tous les jours. Et c'est tout !

En fait de vêtements, les agréables fourrures ne nous sont pas souvent cédées de bon gré par ceux sur lesquels la nature les a fait pousser. Les feuilles de banane peuvent servir

de mauvais parasols, mais non d'abri contre la pluie, le vent ou la froidure, et elles n'abondent guère dans les pays où ces fléaux sont plus particulièrement déplaisants.

Les logements naturels, grottes, cavernes, arbres creux, d'ailleurs assez rares ne valent pas la plus modeste chaumière construite par l'homme. Ameublement naturel : zéro ; outillage : des coquilles, des épines, des arêtes, ... c'est pauvre.

Et comme par dérision, la Nature nous refusant le confortable, nous donnait parfois le luxe, cailloux brillants, plumes perdues par les oiseaux et plus souvent à eux dérobées avec une violence qui est encore un effet d'industrie. Ce luxe console un peu les primitifs, encore si nombreux parmi nous aujourd'hui ; mais l'humain raisonnable persiste à préférer le confortable, à le rechercher, à le créer avant tout.

Dans ses actes, l'homme est guidé d'abord par sa propre utilité ; il agit généralement en égoïste, très cruel envers toutes les autres créatures, très insouciant du bien de ses semblables et ne leur en faisant par hasard que quand il en résulte un profit pour lui. Par exemple, les maîtres des chemins de fer, des voitures dites publiques, des bateaux à vapeur se préoccupent fort peu de nous transporter agréablement, mais bien de s'enrichir en tirant

beaucoup d'argent de l'avantage qu'ils nous offrent le plus réduit qu'ils le peuvent.

C'est comme par un hasard résultant de la lutte pour la vie, des hommes les uns contre les autres, que la nature est en partie vaincue, asservie. Quelles nouvelles conquêtes feront les humains le jour où, cessant de lutter les uns contre les autres, ils s'uniront franchement dans la lutte contre la nature ! Pour bien des choses, il pourra être trop tard. On a tant abusé des combustibles naturels, que dans un temps peut-être assez court, tout porte à croire qu'on en manquera presque complètement. Il faut des centaines d'années pour refaire les forêts détruites par les guerriers. Se fera-t-il de nouvelle houille, de nouveau pétrole dans des centaines ou des milliers de siècles ? L'homme pourra-t-il y aider ?

Sans doute, on utilisera mieux les forces naturelles, se résumant toutes dans la chaleur solaire, soit sous sa propre forme, ou sous forme de mouvements de l'air et des eaux.

L'utilisation de ces forces coûte peu ou rien ; mais, l'installation des récepteurs nécessite une puissante machinerie pour la fabrication de laquelle il faut une énorme quantité de combustible. En trouvera-t-on ?

Si l'on veut considérer la Nature comme résultat d'une prévoyante volonté, d'une divine providence, son principal méfait est la

production sans mesure d'êtres vivants, sensibles, dont l'immense majorité, ou mieux la presque totalité, sont destinés à périr douloureusement en ne trouvant pas à manger ou en étant mangés par les autres.

Dans nos contrées on attribue au légendaire charpentier de Nazareth, réformateur bien intentionné mais fort ignorant, dont on a fait un dieu, le fameux précepte si peu observé surtout parmi ses adorateurs : « Aimez-vous les uns les autres. » Le véritable précepte, imposé par la nature est : « Mangez-vous les uns les autres. »

Il est fort bien suivi par tous les végétaux et animaux. Aucun organisme ne peut vivre qu'en en tuant et en s'en assimilant sans cesse une foule d'autres.

Cette loi fatale existe pour l'homme comme pour tous les autres êtres vivants. Il détruit une effroyable quantité non seulement d'autres êtres sensibles, mais encore de ses semblables.

Cette destruction a sa forme la plus douce et la plus aimable dans l'anthropophagie pour laquelle on professe une horreur que je déclare partager, pour cette seule raison que j'aime fort peu la viande.

Bien plus atroce que de manger des morts, est de tuer en gros des vivants dont on n'utilise même pas les cadavres, lesquels deviennent pour d'autres vivants des causes de souffrance

et de mort. Plus atroce encore est de faire souffrir des vivants sans les tuer ou plutôt en ne les tuant que très lentement.

Toutes nos organisations sociales, de la plus sauvage à la plus civilisée, n'ont pas d'autre but.

Les mensonges des prêtres de toute secte, imposteurs ou dupes, ou moitié l'un, moitié l'autre, torturent les pauvres d'esprit par les terreurs ultra-terrestres dont ils les remplissent, et auxquelles s'ajoutent souvent des douleurs terrestres donnant un avant-goût de ce que serait l'enfer qu'ils imaginent.

Un homme sensible et bon est toujours exposé aux infâmes violences de toutes les soldatesques. Les Etats-majors de tous pays et de tous temps, riches collections de voleurs, brigands, faussaires, sont les savants organisateurs des meurtres dont vivent les violents au service des ploutocrates, les vrais souverains de l'univers.

D'autres enjuponnés, prêtres de la *légalité*, ont réussi à faire de ce mot sans signification sérieuse, une sorte de religion ayant encore plus de croyants que les autres, des gens convaincus que toutes ces violences sont faites au nom du Droit, autre mot détestable également vide de sens, mais qui, dans les cerveaux d'attardés, justifie tout.

Les quelques humanitaires qui rêvent, peut-être bien témérairement pour leurs sembla-

bles, un avenir ayant un peu de sens commun, veulent, avant tout, supprimer tous ces organismes sociaux, uniquement destinés à permettre à une infime minorité de la race humaine, d'ajouter, pour l'immense majorité, d'indicibles tortures aux inévitables souffrances créées par la nature.

S'ils ne peuvent, dans leurs beaux rêves, espérer supprimer toute souffrance de tout être sensible, ils veulent au moins préserver les hommes de toute douleur provenant du fait de leurs semblables, et faire que pour toute humble créature devant être sacrifiée au bien-être des humains, la mort soit rendue réellement sans souffrance.

La race humaine, comme toute autre, souffre de la surpopulation. Dans l'hypothèse où toutes les femmes jouissant de la plus parfaite santé, goûteraient aussitôt que la nature l'indique, et sans précautions préventives, les joies de l'amour, on peut estimer avec modération que, de 15 à 45 ans, elles auraient en moyenne seize enfants, comme les fermières canadiennes d'il y a cent ans. Grâce à cette belle fécondité, chère à l'imagination des littérateurs au service de la ploutocratie, la population se doublerait 12 fois par siècle, soit tous les huit ans $1/3$; chaque couple aurait au bout du siècle plus de 1.000 descendants. Ceci n'est

que le froid et exact calcul appliqué à l'hypothèse indiquée.

Si la pratique ne présente pas ces conséquences, c'est que l'hypothèse n'est pas acceptable pour une ou plusieurs des causes suivantes :

1^o Presque aucune femme ne jouit d'une santé parfaite, peut-être pas une sur cent.

2^o Loin que toutes jouissent dans toute son étendue de l'immense bonheur de l'amour, un tout petit nombre en ont une bien petite part, les autres pas du tout, et pour beaucoup des premières, l'amour se transforme souvent en une série de tortures.

3^o Enfin des rares êtres que la cause précédente laisse naître, un grand nombre sont supprimés par les guerres militaires et industrielles, la misère sous toutes ses formes; de sorte que même dans les lieux où la natalité réalise le mieux le rêve des fous et des lâches, des Bertillon, des Roger de Bury et Cie, cette natalité est extrêmement faible par rapport à ce qu'elle pourrait être, et nulle part l'accroissement de la population n'a jamais dépassé le tiers de ce qu'il aurait pu être théoriquement, et même un tel accroissement de la population n'a jamais été que de très courte durée.

Partout l'accroissement de procréation décroît par suite :

1^o De dégénérescence organique. — 2^o De restrictions violentes et douloureuses, guerre

militaire ou industrielle. — 3^o De cet élément nouveau, seul espoir de salut pour la race humaine, la *restriction volontaire des naissances* à l'aide des pratiques et des engins physiologiques permettant l'amour stérile.

Si la folle humanité laisse agir la terrible loi naturelle de fécondité, elle continuera à souffrir de la dégénérescence physique, de la destruction douloureuse. Si assagée, elle veut vaincre la nature sur ce champ de bataille comme sur tant d'autres, elle doit généraliser le seul remède efficace, celui sans lequel tous les autres sont frappés d'impuissance, ce que l'auteur des *Eléments de sciences sociales* appelle la copulation préventive, plus clairement nommé l'amour volontairement stérile.

La science doit rendre à la femme la liberté que les lois positives et, bien plus cruelle encore, la tyrannie de l'opinion publique lui ont toujours ravie :

La *liberté d'être ou de n'être pas mère*, suivant ce qu'elle aura d'avance résolu après mûre réflexion.

Ne cessons d'affirmer, de répéter la nécessité de cette conquête jusqu'à ce qu'elle soit partout accomplie. Liberté de l'amour et de la maternité.

Nous nous plaçons au point de vue humanitaire le plus élevé et non à celui que quelques attardés qualifient de patriotique, et dont le

patriotisme n'est pas du tout composé de l'amour de leurs concitoyens qu'ils jalourent, oppriment et exploitent, mais de la haine farouchement exprimée contre tous ceux qui sont nés hors de leur coin de terre, et ne parlent pas leur même patois. Ils ont toutefois leurs théoriciens se donnant des airs de savants, de raisonneurs !

— Mais, disent ceux-ci, ce sont seulement les meilleures races ou les meilleurs d'une race quelconque qui appliquent ce que vous appelez la prudence parentale. De sorte que l'humanité décroît dans ce qu'elle a de meilleur, et continue à s'augmenter de sujets inférieurs.

— C'est votre faute, à vous, puissants, qui nous empêchez par tous les moyens tyranniques dont vous disposez, par les calomnies de vos barbouilleurs à gages, par les persécutions de vos législateurs corrompus et de vos juges tarés, de porter l'enseignement rénovateur là où il pourrait être le plus utile. Sans vos obstacles, les victimes du passé, si elles ne peuvent se délivrer elles-mêmes de la vie, ce fardeau dont on les a accablées, se garderaient bien de la transmettre à d'infortunés rejetons non désirés.

D'autre part, ceux qui sauraient être de dignes parents et qui s'abstiennent aujourd'hui de reproduire des enfants de bonne nature dont la seule perspective serait de souffrir dans l'horrible mêlée sociale avec un tas de

dégénérés malfaisants, oseraient se donner les joies de la famille quand ils pourraient espérer que leurs enfants auraient surtout affaire à de véritables humains comme eux-mêmes.

Il est partout remarqué que les classes riches sont beaucoup, quelque quatre fois moins prolifiques que les classes pauvres. La prudence parentale et le meilleur état social sont deux faits connexes, vous l'admettez comme nous ; mais qui vous autorise, métaphysiciens attardés, à prendre l'un pour cause de l'autre. Ils s'influencent réciproquement sans doute, mais si vous teniez à employer vos mots tant vieillis de cause et d'effet, certes, la cause serait la prudence parentale, et l'effet, le meilleur état social.

La lutte réelle n'est pas aujourd'hui entre les nations, troupeaux de nombreux imbéciles et de quelques domptés, sous le joug de souverains représentant le passé dans toute son horreur, s'amusant à se battre entre eux à l'aide de brutes armées et dans le sang de leurs sujets ; elle n'est pas entre prêtres des vieilles religions et libres-penseurs plus ou moins réellement émancipés ; elle n'est plus même entre exploiters et exploités industriels ; elle est entre vous et nous, vous les sonteneurs de l'amour esclave, prostitution, maternité forcée, et nous, les émancipateurs de l'amour et de la maternité.

Vaincrons-nous ? Bien qu'affaiblie par la vue de tant de retards, j'en ai encore une lueur d'espoir. Si oui, toutes les autres batailles de détail du progrès contre l'obscurantisme sont gagnées avec toutes les conséquences immédiates. Si non, c'est l'achèvement de la décadence, l'effondrement prochain définitif.

Des quatre derniers siècles, le premier, celui de la Renaissance, de la Réforme religieuse, semblait donner les plus belles espérances ; il n'a guère donné que de vaines formules. Le suivant, le grand siècle littéraire, a orné de belles formes toutes sortes d'abominations et de non-sens. Le suivant, celui de la philosophie, de la naissance de l'esprit scientifique, et enfin celui qui finit et qui a donné aux sciences un si complet épanouissement et leur constitution réelle, n'ont pas encore tenu leurs brillantes promesses humanitaires ; leurs résultats pratiques n'ont été jusqu'ici que l'augmentation des jouissances d'une minorité déjà gorgée et les souffrances d'une majorité déjà écrasée.

C'est au siècle prochain d'achever l'œuvre des précédents, de faire que toutes les sciences servent au bonheur humain ; que tous désormais puissent vivre dans une joie, une abondance sans limites, au prix de quelques heures d'un travail facile, non pénible, le plus souvent borné à la surveillance des infatigables

esclaves de fer et de feu ; que cette petite dette vite et gaiement payée par tous, la vie se passe dans les nobles plaisirs que fournissent le culte et la pratique de tous les arts, l'étude des sciences théoriques et appliquées, dans la parfaite et universelle bienveillance, dans la solidarité intégrale avec tout ce qu'elle a d'exquis.

Nos proches descendants verront-ils s'accomplir cette œuvre ? Peut-être, mais à la condition stricte que les penseurs se pénètrent des vérités tant méconnues sur lesquelles nous insistons, qu'ils détruisent par tous moyens les voiles qui les cachent et osent désormais les répandre avec audace et franchise.

Déc. 1900.

PAUL ROBIN.

PARAIT DEPUIS LE 1^{er} NOVEMBRE 1900

“ L'Éducation Libertaire ”

REVUE MENSUELLE INTERNATIONALE
Avec la Collaboration de

MM. Charles Albert, A.-D. Bancel, Albert Bloch, René Chaughi, Ch. Cornélissen, P. Delesalle, G. Du-bois-Desaulle, André Girard, Urbain Gobier, A. Ferdinand Hérold, Paul-Armand Hirsch, Emile Janvion, Léopold Lacour, Albert Lantoin, E. Larivière, Ch. Malato, E. Murmain, C. Papillon, Pierre Quillard, Henri Rainaldy, Elisée Reclus, Léon Rémy, Paul Robin, Gabriel de la Salle, Savioz (Mme de Sainte-Croix), Laurent Tailhade, André Veidaux, etc., etc.

ABONNEMENTS : 12 numéros, 6 fr.; 6 numéros, 3 fr.;
3 numéros, 1 fr. 50; un numéro d'essai, 0 fr. 50

Brochures éditées par “ L'Éducation Libertaire ”

L'exemplaire, 0 fr. 05; le cent, 3 fr. 50 (*Port en sus*)

Le Coopératisme et le Néo-Coopératisme, par
les E. S. R. I.

L'Action Syndicale et les Anarchistes, par P. Dele-
salle.

Contre la Nature, par Paul Robin.

Ligue de la Régénération Humaine

Bonne naissance, Education intégrale

26, Rue Titon — Paris XI^e

En vente au Siège :

Moyens d'éviter les grandes familles , <i>franco</i>	0.50
Éléments de Science sociale , par un Docteur en médecine.....	— 3.50
Libre amour, libre maternité , par Paul Robin.....	— 0.25